

ZAKI LAÏDI

Conseiller personnel du haut représentant et vice-président de la Commission SEAE

Ali Aslan, présentateur TV et journaliste international

Zaki Laïdi, l'Union européenne est saluée depuis le 24 février, comme Bogdan Klich l'a répété ici, pour avoir présenté un front uni et agi rapidement. Pouvez-vous nous dévoiler quelques informations, dans la mesure du possible, sur les discussions qui se sont déroulées à porte close entre les 27 nations, en un moment si particulier, pour qu'elles parlent d'une seule voix. Cela n'a pas dû être facile, et je sais que vous travaillez dans ce sens avec beaucoup de diligence avec le Haut Représentant. Ce front uni est-il solide ou présente-t-il déjà des fissures ?

Zaki Laïdi

Je pense que le niveau de consensus en Europe est extraordinairement élevé. Pour vous donner un exemple, il n'a fallu que deux mois pour mettre en place la mission militaire en soutien de l'Ukraine, alors que d'habitude, lorsque nous envoyons des missions en Afrique, cela prend 12 à 18 mois. Si vous permettez, je voudrais faire quelques commentaires sur la signification de ce conflit, car si nous ne prenons pas la peine d'analyser la signification de la guerre en Ukraine, je crains que nous ne soyons pas en mesure de bien appréhender les questions soulevées.

Premièrement, sur un plan général, cette guerre marque fondamentalement la seconde mort de l'Union soviétique et, pour moi, c'est la conclusion provisoire la plus importante. Rappelons aussi qu'il s'agit d'une guerre d'agression menée par un membre permanent du Conseil de sécurité contre un État indépendant et souverain dont la Russie était censée garantir la sécurité et l'intégrité, y compris celles de la Crimée, en vertu du Mémoire de Budapest de 1994. Cet accord comportait un risque pour l'Ukraine puisqu'elle renonçait, en échange, à ses armes nucléaires, un coût donc qui était extrêmement élevé pour l'Ukraine. Vu que nous sommes dans un pays arabe du Golfe, la meilleure comparaison est l'invasion du Koweït par Saddam Hussein en 1991.

Deuxièmement, la justification de la guerre par Poutine. Vous devez lire l'essai très éclairant de Poutine, publié en juillet 2021, qui aurait pu être écrit par d'autres Russes, par exemple Soljenitsyne, mais bien sûr avec beaucoup plus de talent. Cela signifie que le problème ukrainien n'est pas seulement le problème de Poutine, ce serait une grave erreur de penser que c'est un problème russe. Le message de Poutine est extrêmement clair, il dit que l'Ukraine ne devrait pas exister car la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie sont un même peuple, une même nation. Comme vous le savez, les Russes appellent les Ukrainiens, les petits Russes et les Biélorusses, les Russes blancs. Dans son esprit, ils font partie de la même nation, et cela s'inscrit dans une vision impériale du monde russe. On peut alors se demander pourquoi il a

attendu 2022 pour déclencher cette terrible guerre qui, fort heureusement, a tourné au désastre pour l'armée russe. La date, la chronologie de la guerre, lancée le 24 février, ont leur importance. La veille de l'invasion, Poutine déclarait que la Russie allait reconnaître et soutenir militairement les deux gouvernements fantoches de l'Est de l'Ukraine. Je suis surpris que personne ne sache pourquoi il a fait cette déclaration le 23 février et je vais poser la question à notre auditoire. Pouvez-vous me dire pourquoi cette déclaration a été faite le 23 février ? C'est la date à laquelle Ianoukovitch a fui l'Ukraine en 2014, et le jour suivant a marqué le début du processus démocratique. On dit souvent que Poutine n'a pas accepté l'indépendance de l'Ukraine, mais on se demande pourquoi il a attendu jusqu'en 2022. Là encore, l'explication est assez simple. Tant que la trajectoire politique de l'Ukraine était compatible avec la nature du régime russe, la Russie pouvait gérer la situation comme elle le fait en Biélorussie. Cependant, depuis 2014, la trajectoire politique de l'Ukraine s'est beaucoup éloignée de l'évolution russe et c'est alors que le danger est apparu. D'ailleurs, la réaction de la Russie ne s'est pas fait attendre avec l'annexion de la Crimée et le déploiement des fameux hommes verts dans l'Est de l'Ukraine. C'est pour cette raison qu'il a lancé cette guerre.

De notre côté, avons-nous commis des erreurs ? Oui, nous avons commis beaucoup d'erreurs, que je vais me contenter de mentionner. Je suis désolé de rappeler ce contexte, mais nous ne pouvons pas avoir une discussion sérieuse sur l'Ukraine sans cela. Premièrement, nous n'avons jamais eu de politique ukrainienne, notre politique ukrainienne était un sous-produit de notre politique russe. Cela a abouti à un certain nombre d'incertitudes, d'erreurs et d'hésitations, y compris sur la question de l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN, à laquelle je ne suis pas personnellement favorable, mais nous n'avons pas donné d'indication claire et précise. La deuxième grande erreur a été de ne pas réagir à l'occupation de la Crimée, qui, je le rappelle, fait partie de l'Ukraine. Même lors du référendum sur l'indépendance, 54 % de la population de Crimée avait voté pour l'indépendance. Certes, ce chiffre était largement inférieur à celui des autres régions d'Ukraine, mais la majorité y était tout de même favorable. Nous n'avons pas réagi et, pire encore, les sanctions contre la Russie ont été prises non pas après l'occupation de la Crimée, mais après que l'avion a été abattu. Troisièmement, nous avons fait une terrible erreur en augmentant notre dépendance à l'énergie russe après la Crimée. Bien sûr, il est aisé de comprendre le raisonnement de M. Poutine qui pense que les Européens n'agissent pas rapidement. Après quoi, il a fait pour ainsi dire toutes les erreurs possibles, mais il a sous-estimé le rôle des États-Unis et de l'Europe.

Je terminerai juste sur ce point, l'engagement de l'UE est dramatiquement sous-estimé. Je suis pratiquement sûr que la majorité des personnes ici présentes pensent que le soutien américain est plus important que le soutien européen. C'est faux ! Selon les derniers chiffres publiés par l'Institut Kiel, les engagements de l'Union européenne, tant économiques que militaires, sont supérieurs aux engagements des États-Unis. Pour ce qui est de l'aide militaire, l'engagement de l'UE est inférieur à celui des États-Unis. Mais sur une base par habitant, le niveau est similaire. Nous sommes donc très loin d'une situation dans laquelle l'Europe se contente de suivre les États-Unis. Nous sommes un acteur majeur dans cette guerre. Et dans un sens, c'est plutôt une chance.

**Ali Aslan**

Merci beaucoup. Le contexte historique que vous avez décrit est certainement la clé ici. Et il est très pertinent de votre part de souligner que les Européens jouent en fait un rôle important et que leur aide a au moins le même poids que celle de Washington. Il nous reste 45 minutes pour poursuivre cette discussion. Je voudrais faire un autre tour de table et prendre quelques questions de l'auditoire.